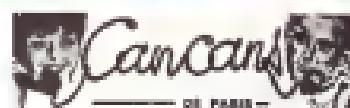


N° 38 - mensuel - 45 F

Cancans DE PARIS

INTERDIT A LA VENTE
AUX MOINS DE 18 ANS

MADSA MADLOVA



Le Dr Horace Gray, de l'Université de Standford, a étudié longuement le « mystère de l'amour ». Ses conclusions, qu'il vient de publier dans le « Sunday Mirror », s'inspirent surtout de la loi des contraires. Par exemple, un homme attiré par la vie exaltante recherche une femme d'intérieur.

Le Dr Gray reconnaît honnêtement qu'il y a quelque chose qui ne marche pas dans sa théorie. De nombreuses femmes lui ont confié que leur mari recherchait la société d'autres femmes tout à fait différentes d'elles-mêmes. Or le même homme ne peut être à la fois le contraire d'une femme et d'une autre femme elle-même contraire à la première. Il se borne à dire qu'il s'agit d'un phénomène qui relève de « certains facteurs de la psychologie de la vie conjugale ». Le mystère de l'amour restera-t-il entier ?

Cette chose nos pages intimes !



— Vite, vite, ma chérie... le bateau va débarquer...
— Tu ne t'occupes pas assez pour que je puisse avoir droit à une rencontre avec cette personne qui présente évidemment une importance !

(Continued on page 96)



une terre d'amour : la France (1^{re} partie)

au XII^e siècle les hommes galants la réinventent

Même considérée comme une boutade cette affirmation de grand historien n'est pas sans fondement. Ce n'est guère qu'au XII^e siècle en effet, que l'Occident se dégage peu

à peu de la rudesse des mœurs consécutives à l'effondrement de l'empire romain.

Pendant les grandes invasions comme au cours de la tumultueuse germination des nou-



villes structures sociales et politiques, l'homme en était resté à la forme la plus élémentaire, la plus stérile de la parfaiteur de l'espace. Et celle dans les châteaux aussi bien que dans les chambres lorsque le maître éprouvait un besoin physique, la femme se soumettait à ses exigences. Et tout était dit.

Quand à l'envie, il n'intervenait jamais, il ne pouvait intervenir pour la simple raison qu'on en avait oublié jusqu'à la nation. C'était un symbole incompris, privé de modèle connu, de sources d'inspiration. La belle chanson cas dans toute la littérature d'alors, sauf la « Chanson de Roland », accorda une place bien réelle d'ailleurs, à un troisième épisode : l'histoire de la belle Aude.

Mais au XII^e siècle les structures de la féodalité étaient bien en place. Des lors, on pouvait songer à des préoccupations plus élevées. Par exemple, à « réinventer » l'amour.

On aurait dit que cette recherche correspondait à un besoin. Avec une rapidité étonnante, la violence s'épuisa dans des chansons de guerre allant à l'assaut d'une envie plus réfléchie, plus élaborée aussi. Peu à peu, cet esprit de noblesse cultiva l'amour dans la noblesse, devint perdre dans des couches toujours plus vastes du peuple au point de devenir, sous des formes diverses — poésie ou romancier, symbole ou amour — une sorte d'institution nationale. Contribuant mieux que la loi à l'adoucissement des mœurs, suscitant même que les maîtres l'adoucissement des arts et des lettres. L'amour allait se révéler comme un facteur de progrès moral, dans un monde qui en avait bien besoin.

Assez curieusement ce dégel qui devait entraîner leur place aux élans du cœur est un point de départ politique et même militaire. En effet, ce ne fut pas en France que les premières troubadours de Provence et du Languedoc découvrirent l'idée de chasser l'envie. Idée merveilleuse, bouleversante, riche en promesses — mais importée de l'autre côté des Pyrénées.

Les Maures occupaient alors les deux tiers de l'Espagne, et les rois de Navarre et d'Aragone, souverains chrétiens, avaient certainement appel aux seigneurs français pour les aider à repousser l'expansion musulmane. L'un de leurs alliés les plus fidèles, le duc d'Aquitaine, réussit un jour de ses campagnes quelques chansons qui affirmaitaient venir de la Cour du Ciel. Dans leurs chansons, ces hommes célébraient surtout l'amour selon « certaines danses fort curieuses », formulées par le photographe arabe Alcâzar. L'apogée du duc ne devait guère apprécier cette invasion des coutumes islamiques : déjà plusieurs rues ibériques entraînaient des vastez formes. Son décret à sonz : encore lorsque, dans la morte, une belle prisonnière se mit à chanter l'amour à la morture de son pays, évoquant la terrible soumission de l'Andalous, la mort de l'homme





comblé, les tourments d'un amour non payé en retour. Pensées extrémistes aux yeux de la duchesse, mais qui, sous cette forme poétique, produisent un effet profond sur un petit garçon assis à ses pieds — son fils Guillaume, alors âgé de sept ans. Une réaction doit naître bien avant que le futur troubadour ait atteint l'âge d'homme, les jeunes forces de la cour d'Aquitaine fréquentant ses « poèmes serviles ».

Les gentes dames qui inspiraient les premiers troubadours n'étaient pourtant point des créatures éthérées, uniquement occupées à se parer ou à rire l'après-midi. Vigoureuses et actives, elles devaient recevoir la chevalier invité au château, déclarer les nombreuses pièces de son armure, préparer son bain et même lui masser le dos afin d'assouplir les muscles durs par la fatigue de voyage. Quant aux troubadours eux-mêmes, ils étaient encore loin de posséder l'envie « courtoise », chargée par définition, que leurs successeurs devaient chanter un siècle plus tard. Guillaume d'Aquitaine (1071-1137) se vantait ouvertement de ses conquêtes et de ses nombreuses amourettes — « Je suis un maître infinissible dans ce domaine. Je n'ai jamais possédé une femme pour lire aux gens qu'elles me révèlent encore la leadership ». Et Gervais, auteur des vers les plus extravagants à la gloire de l'amour platonique, ne cachait pour ce faire d'être un libertin notoire : « Je suis un libertin contemporain. Il est une certaine de maîtresses en tête, plus que moi-même ignorées de personnes qui hantent les étoiles. Un troubadour du Roussillon me voit; même, on toute

tranquillité, voit trois amours : une prostituée pour le plaisir, une demoiselle pour l'agrement mondain, et une « dame » pour la délectation céleste ».

En somme, ces premiers troubadours étaient de joyeux lurons, dotés d'une hypocrisie robuste qui leur permettait de gagner sur les deux tableaux : l'amour physique et le renomme littéraire. À l'époque, un tel comportement, si chaque personne Au fond, ce Moyen Âge qui fut imaginé volontiers corrompu de traditions et d'interdits sévères fut bien plus indulgent vis-à-vis des mœurs et de la morale que notre gloire et parfum XIX^e siècle.

Ce n'est pas sous saint Louis qu'un scandale des « ballots roses » ou une « affaire Pechano » aurait forcé la cour ou les coupables à s'échapper pour se faire oublier.

Les chroniques du temps n'étaient pas encore affligées d'une presse tendre de sensations croissant l'antise. L'antise du Moyen Âge assistait aux incertitudes des Pâques du Jour en single spectacle, sans se croire obligé de jurer.

De même, il n'admettait que du bout des lèvres les exploits des apôtres de la chasteté totale. Par exemple, les bérénars de Saint-Fénelon qui, afin d'exprimer leur continence, portaient allonges nupciales de fermette russes. Ou encore, Irénée et Yves qui dépeignaient sur leur couche par une épée. Tout comme la liberté, la chasteté restait une attitude que l'on adoptait ou rejetait à son gré.

Du moins, au ce qui concerne l'homme. Car la femme, elle, n'avait pas le droit de choisir. A aucun prix, elle ne devait prendre « la saule qualité qu'on lui donne : la chasteté ». C'est un vieillard de 70 ans, le chevalier de Nostra qui délivra ainsi le principal desir de la femme et il paissa la suffisance jusqu'à préférer « Le plaisir d'amour n'a point de gravité pour l'homme qui en retire assurément grande satisfaction et grande longueur, sauf qu'il y a de nombreuses belles, jolies et riches armes. Cela n'affecte pas son lignage, mais pour la femme cela s'appelle déshonneur ». Jugement magique, d'une injustice revolteante, mais qui, à l'époque, exprimait certainement l'opinion de la quasi-totalité des hommes. Seule femme, même aujourd'hui, la morale officielle n'a guère changé sur ce point : qu'il soit grand bourgeois, ouvrier, paysan, l'homme du XIX^e siècle trouve normal d'avoir des maîtresses, mais en apprenant que sa fille ou son épouse a un amant, il entame dans un santo colère. Même s'il vient de dévorer le dernier menu de François Sagan ou de Christiane Rochefort.

Les troubadours avaient d'ailleurs une conception assez particulière de la chasteté : « Je finirai » qu'ils chantent tout le malice entre l'amour platonique et l'amour charnel. Tout en croyant certaine une indigence la possession physique complète, ils demandaient à leurs « dames » des faveurs qui allégeaient fort leur tel-

chevalier emploierait l'abus de son arme de se monter à lui en déshabillé tel autre supplice au bûcherin de se laisser dévorer, non, allongue sur son lit; Cependant, ces corps qu'ils taillaient tant à admettre ne correspondaient ni au canons classique de la beauté grecque ni aux conceptions d'aujourd'hui. Si la forme idéale est par certaines illustrations avait les seins massifs et haut placés, les épaules étaient étroites, les bras grêles, l'abdomen débordant, et les hanches dans largeur disproportionnée. L'attitude paraissait gauche, le visage gris, figé, malgré sur les gravures devant les «filleteries» des stabilisateurs de berm. Rares étaient les poitrines qui, tel Duchamp, préféraient «un corps dénudé, une épaule large et des seins épauclés».

Issue dans notre prochain numéro!



MIRONTON et ROUDOUUDOU

un conte de Robert Cormier

I E la chambrette de Mari-Piase aux luxueuses garnitures emménagée en « penthouse » aux fenêtres d'immeubles ossus. Il y a évidemment une marge... une marge d'interprétation car là où le whisky et le whisky polystyrol ont remplacé la côte rachotée à la lampo à alcool et l'Inflammable trône, la pétale a cédé



le pas au tourne-disque débordant d'éphémère cruellerie de « tables » modernes dont toute l'amplitude harmonique, en deçà de l'âge des élées, ne dépasse pas quatre notes. Jenny y sonnait en ces après-midi de septembre. Il n'était pas particulièrement lyrique mais il exprimait la bonne musique. Il venait d'ouvrir un nouveau chapitre, avec lequel il pensait, sur les ordres courus, capter les réminiscences des plus beaux orchestres philharmoniques strasbourgeois. Il venait d'accrocher la « 9 Symphonie » sur Radio-Vienne quand un épouvantable tremblement interrompit le charme de cet inestimable concert. Jenny fut alors, il comprit ses se partisans de pure volonté une « énergie » des disséquistes venu à matin en route son magnétoscope pour lui faire reproduire les enregistrements de la nuit précédente.

Alors dans cette des deux voitures de « passées » affranchies au 16, sous les toits de Paris la guerre continuait. Il s'agissait d'incertitudes entre les voix du Nord et du Nord-Ouest, l'autre voix, un respectabilé narrateur installé au Nord-Sud, s'affrait nel danger de faire percevoir le réminiscence bruit : le collage de tentes sur l'album du collectionneur étant d'un allure crâne.

Le culte de ces trois chambres de démenties réduites séparées par deux frêles cloisons abritait ainsi trois personnes bien différentes : une jeune électro, un technicien de l'électroscopie et un réfugié de la marine marchande française. Tout cela ayant pu former un véritable trio de voix de paler. Ce n'eust malheureusement pas le cas. Le jeune et patiente Suzanne fut seule désarmée au commencement. Un peu depuis de la politesse glaciale que la vicieuse mère lui prodiguerait alors avec peu de se venger de cette indifférence en provoquant son jeune voisin, Jenny.

Cela ne s'avéra pas difficile dans la première partie d'un couloir desserrant les fibres et les poils d'une communa. Un poignard de type léger pris en descende sur un corps nu... une causture mal nosée qui se débroula insipidement tandis que l'on croisa un jeune homme qu'un tel spectacle ne peut laisser indifférent et le tour est joué.

Mais Jenny tintait à un tranquillum. Il savait bien que le jour où le personnage du Nord rencontrerait chez le personnage du Nord-Ouest ce seraient signer la fin de son indépendance et le début d'une vie qui après un doux plaisir deviendront impossible en cas de désaccord. Il ne

septembre; son passé entre les deux jeunes filles, en dépit du strip-tease effréné, de façon répétée, sur le palier.

Suzanne rangeait son linge dans sa chambre tandis que Jimmy, en retournant le plus tard possible, évitait les effets avulsifs de sa présence voisine.

Cette période de guerre des sexes devait avoir une fin et comme dans tous les malais il n'y a qu'à chasser la femme pour savoir quel fut l'agresseur. Suzanne, un beau jour, décida au réveil du « quinze d'octobre », de donner libre accès, dans sa chambre, à tous ses caprices de l'heure et Jimmy vit alors défilé devant la porte vitrée une série de jeunes filles aux physiques et aux morphologies étonnantes. Cela accéléra du bon au mal régner dans la plus secrète des fêtes à visage de crème mûre tout en accueillant au passage quelques « fils de chefs » de l'Arabie saoudite. Dans la papette des cas, ces « spectacles » se contentaient du plaisir délecteur et « éthique » le bras secoué de corps s'affaissaient dans un synchronisme parfait sur une couche molle et élastique. La rapide ballade à la recherche de l'incinérateur d'eau, se serait pu croire que le couple formé au hasard de la Capitale, ne se contentait que de la part distincte d'une contemplation réciproque.

Jimmy n'avait pas réagi à ce genre particulier d'admission à l'âtre de classes particulièrement bonnes conductrices du ménage son. Il savoyait, au cours de leurs répétées matinées, un rituel sophistiqué en rapport au succès triomphant d'une Suzanne, en apparence, astucieuse. Et cela aurait pu se prolonger, mais le bruit mort fut le précurseur gâté de report permanent. Sa chambre devint libre et par la stupide d'un « propriétaire ». Suzanne en devint locataire, si bien que Jimmy se trouva coincé entre ce qui devait dominer la chambre à coucher des Suzanne et l'autre pièce, transformée en cuveuse. Tout cela comme s'il n'eût pas été plus rétigent de grupper deux pièces voisines, côté à côté, et de laisser Jimmy tranquille, soit en position Nord-Nord, soit en position Nord-Sud.

Le lit, à l'altitude de ces 6 piéistes, lui décernait quelques chose d'indigeste. Le plus, des phénomènes dans le couloir desservant les communs, il se prédisait d'incommensurables allées-venues entre les deux locaux.

Suzanne, lassée de ses performances exotiques, se livrait maintenant à de bons européens appréciant à la fois son caractère et sa curiosité et il n'eût pas une portière d'un peu moins d'assassinat dans la coquille d'oléagineux ou le cœur se mettait à l'espèce. Une fois évidemment épuisées de l'envie et le bout boulangérisé mijotant dans la cocotte automatique voisine, sans culte à temps tendre qu'en représentait la galante conversation du « matinou » de la veille au soir !

Jimmy n'en pouvait plus. Tous ces ventrées affreuses, qui modulaient bruyamment leurs pressions à l'angle de route, lui faisaient monter le moustarda au nez. Il jura de les confondre et de les condamner d'une manière à la fois pénitentiale et spirituelle.

Il fit donc monter un certain soir, une magnétaphone et blonde Suzanne jusqu'à son « bureau ». Il put tout son temps pour ouvrir sa porte, aracher gant de volonté et son complice de ouvrir les serrures dans l'escalier. Il y fut sur le palier, un échange de regards chargés d'odeurs, puis, chacun tenant la clé dans la serrure, se retrouva dans l'atrium également de ses quatre murs d'un « papier ».

Négligent les bruits du magnétaphone, d'une part, et de l'escalier, d'autre part, Jimmy mit un radio à toute « berbougue » et se mit à danser avec la queue Nordique. Puis, il débola les sandwiches, ouvrit une bouteille de scotch et s'installa à côté de la fille sur le divan. A cette heure, les bruits n'eurent plus résonance, un long gémissement vint révéler le début d'un amoureux combat. Jimmy s'attendait que ce signal pour presser l'attaque. Sans dire mot, il devint un charmant complice. Il ne fit pas de difficultés pour offrir totalement à lui. Et rythmant le rythme de sa danseuse voisine, Jimmy roussa à érafler au merveilleux corps qui tremblait dans ses bras, à rire de volégi qui devait nerfuer ses veines.



déshabillage agaceries...

avec Rende Hayward

(Nostal pour subversif)

déshabillage agaceries



MIRONTON et ROUDOUUDOU (Suite)

Ce n'était que le prélude d'une compétition singulière où après un quart d'heure de réflexion ou de répit, le bruit de la batelle voisine repris de plus belle, mais Jimmy était en mesure d'y répondre avec énergie. La nuit éveillée poursuivit son cours sans qu'au sein des frénésiques voisines ne songeât à interrompre ses adorables jambes.

Ce ne fut qu'au petit matin qu'un cri de colère suivit de brusquement étouffé que provoqua un Monsieur qui se trouvait probablement, plus d'un claquement de portes que Jimmy comprit que son voisin et « adversaire » était l'épouse. « Elle ferait crever un régiment, cette ourdouille », mugirait une voix grêle enrouée de fatigue ayant d'entamer la descente de l'escalier Jimmy et sa compagne d'une nuit poufferaient alors ils ayant la description d'assassiner la manification de leur joie et de leur triomphe.

La Suédoise dut aller retrouver la famille de compatriotes qui l'hébergeait et Jimmy dit, à son tour, reprendre son travail habituel dans le grand centre électronique qui l'employait. Il continua de sortir tard car il ne pouvait se lasser chaque soir à un étalage de virilité.

Un soir, pourtant, un coup léger fut frappé à sa porte. Mariant, il ouvrit. C'était Suzanne, toujours très sous ses peluches. Elle se précipita littéralement sur lui. « J'ai été complètement stupide de vous provoquer ainsi. Je suis maintenant de quoi vous êtes capable. Je vous vous appartiens ! »

Jimmy, dégagant sa ceinture n'eut pas la cruauté de la repousser, une fois de plus, cette fille par ailleurs fort belle. « Le plaisir d'une véritable nuit - sexuelle ». Le matin et l'obligation de gagner leur lieu de travail les sépareraient.

Suzanne revint, le soir, le cœur battant, frapper à la porte de Jimmy. Une également brune lui ouvrit. Elle déroula frappée de stupéfaction sur la nouvelle locataire. « J'ose boldement la faire aux yeux de bretes. » M. Jimmy a demandé cet après-midi ! »

Robert CASSEL



Cancan de Paris

Mabel et Maggy sont deux revisantes « Sisters ». Pour les besoins de la cause, et du music-hall dans lequel chaque soir elles remportent la plus flatteuse des ovations, elles sont admiratives.

Partant prochainement vers le doux pays des Vacances, elles tireront l'utilie amputée d'un coquet maillot de bain très sexy. Un pour deux...

— Nous le mettrons à tour de rôle, avoua l'une des jolies « Sisters ».

— Mais... la jour où votre sour le porté ?...

— Eh bien, je vais toute nue. Chacune son tour. Et puis, vous passerez, avec le music-hall... j'ai l'habitude ! Cet île est douce.

Un vieux galantin qui ne consent pas à débiter (surtout depuis qu'il a une somptueuse auto) confie, ces jours-ci, à un ami de nos :

— La petite Rosita, du Concert Polin... Tellement jolie et exquise... (Vigoureuse bousculade sur l'épaule) Je suis allé jusqu'à trois, mon cher !

— A ton âge ? Mes compliments...

Alors, le Vieux sauvage d'ajouter :

— Jusqu'à trois mille, oui. Je sais bien que c'est un peu cher. Mais un beaufat les valait bien !...

Sur proposition d'un conseil de la haute couture spécialement réuni à cet effet, le ministère de la Guerre britannique vient d'adopter un nouvel uniforme pour les « soldates » anglaises. Il est de couleur vert bouteille pour la jupon, la tunique, le sac et la cravate, vert lichen pour la chemise, vert pastel pour les gants. Les bas seront de nylon dans une nuance sombre avec jambelles ton sur ton. Le reste est considéré comme secret militaire.

LES FEMMES A LA CHASSE

Le chitalam, si l'on peut dire, de cette petite cancan perdue dans des sepias, qui n'était qu'un rendez-vous de chasse et que quelques aménagements ont promis à la dignité de châtelain depuis la guerre, offre quelques batignolles amicales, malgré la crise, non pas pour son plaisir, non pas même parce qu'il ne peut pas faire autrement, mais simplement pour épater ses voisins.

Les voisins, en effet, ont redouté leur élevage et racontent que les courvées n'ont pas réussi.

Vanves accueille qui se trompent personne.

N'importe qui peut faire tirer deux cents faisans dans son jardin. Il suffit de les acheter chez le marchand de gibier et de les faire lever la veille de la grande chasse dans des paniers, d'où les coqs sortiront ébouriffés et la queue en vrille, d'ailleurs.

Quand les gardes vous disent que les petits faisans sont morts ou ont été perdus, ils n'ont pas été perdus pour tout le monde. Où vaudriez-vous que les marchands de gibier puissent trouver tout le gibier qu'ils vendent, si ce n'était chez les fous qui les élèvent ?

Naguère, les maîtres de maisons offraient de belles boursiches à leurs invités. On revenait de Bouteboudras avec assez de gibier pour faire des pointasses à tous ses amis.



Aujourd'hui, comme on vend tout ce que l'on ne donne pas, on donne le moins possible.

Tout juste si l'on ne vous dit pas : « C'est pour l'entretien de la chasse, s'il vous plaît. »

Il n'y a que dans les chasses vraiment d'amis que l'on rapporte encore sa bonne part. Mais il y a des maffics aussi parmi les invités, j'en ai entendu un qui disait :

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse de tout ça, avec ce que coûte l'octroi ?

Il ne suffit pas qu'un chasseur chasse sacher, on est en droit de lui demander aussi qu'il sache vivre.

Une jeune femme m'a dit :

— Vous ne pouvez pas imaginer la peine que j'ai quand je tire un chevreuil !

Comme si elle était obligée de le tuer !

Mais on a bien l'impression qu'au moment où elle en tire un, elle a, à ce moment même, un cœur d'assassin.

Une autre réplique à toute occasion :

— Cela n'est égal de tuer une bête, à condition qu'elle ne souffre pas.

Assez, quand elle en blesse une, elle s'acharne sur elle, comme un meurtrier sur sa victime dont il crache les reproches et les cris.

Vous pouvez toujours dire que vous avez un fusil anglais qui vaut quinze mille francs — ce qui met la peur à trente mille — La plupart des gens n'y connaissent rien. Le seul danger, c'est que vous tombiez sur un autre invité qui se flatte aussi de posséder un fusil anglais qui n'est pas aussi bon. Cela-là, vous l'avez pas au boniment, il la connaît aussi bien que vous.

Quel avantage y a-t-il à posséder un fusil anglais ?

Je n'en sais rien — et il n'y a pas que moi.

Mais cela fait riche.

Le temps n'est plus où l'on pouvait mettre une malédiction sur le compte des cartouches.

— Nous avons tous fait ça !

La meilleure excuse, à l'heure actuelle, est d'annoncer que votre vie basse. Cet aveu vous procurera un autre avantage, à savoir que les gens prudents s'éloigneront de vous autant que possible.

J'ajoute que l'on vous dira gentiment, le soir, avec une sorte d'encouragement dans la voix :

— Mais vous ne tirez pas du tout si mal que ça !

Si vous êtes jaloux de vos coups de fusil, il faut choisir entre votre vanité de chasseur et votre désir de plaisir aux jeunes femmes.

Si vous êtes près d'une jeune femme, chaque fois que tombera un de vos pendreaux, elle vous CRIERA :

— L'ai-je bien descendu ?

Ce qui n'est rien.

Mais en rentrant, à goûter, elle vous lancera, dans un grand silencio :

— Vous n'avez vraiment pas de chance aujourd'hui. Je ne vous ai pas vu tirer une pièce.

Mais comme vous ne pouvez raisonnablement rien attendre de cette dame, je ne vous empêche pas de faire éclater la vérité insolentement. Elle ne vous le pardonnera pas, mais tous les hommes et surtout toutes les autres femmes seront de cœur avec vous.





votre horoscope :

SOUS LE SIGNE DE LA BALANCE

Le Balance est le septième signe du Zodiaque.

Il va du 21 septembre au 20 octobre. Il gouverne les relations.

C'est un signe pacif, Cardinal, massaien et d'AIR. Il est gouverné par Vénus, planète de l'Amour, mais une Vénus différente dans ses manifestations que celle des Terres. En servent une Vénus évolutive.

Mais pour cela, il faut être doté de bien des qualités, qui sont justement celles de la Balance : le sens intérieur et extérieur permettent de l'équilibre, de l'Harmonie et de la Justice, on pourra dire de la Justice, appliquée à tous les contacts sociaux qui se font des personnes charmantes, des conseillers, conseillés et écoutés, si bien entendu. Ils sont dans un climat de sympathie et de confiance, car pour ne pas perdre leur équilibre, ils doivent croire dans un climat d'encouragement et d'appréciation. Ce sont des Ambassadeurs de l'Amour et de la paix, parmi les hommes. Il est « juste » de les recevoir avec des fleurs. Ils y sont sensibles parce qu'ils ont le plus naturellement du monde le goût du Beau et un sens de l'Art très raffiné et très poussé, grâce à une sensibilité accessible à l'Universel. Retour, ils passent avec sous cheville et tout le monde y perd, le monde de ne pas recevoir, eux de ne plus donner. Ils sont rares sous une bonne Etoile, Vénus, qui les protège toujours, quand cela va mal. Avec celle pas du tout d'ambition, et au contraire, la faire disent : corollaire difficile et toujours devant les conflits.

En effet tout ce qui écorche ou égare égare également leur soudain et mal d'Association, va à l'encontre de leur ligne d'évolution par le Juste Équilibre.

En somme, ils servent volontiers la partie de la vie facile, raffinée, élégante. Mais ce ne sont pas des fofolles parce qu'ils persistent toujours à leurs fous. Cela est normal, puisque ce septième signe termine le premier demi-cycle du Zodiaque et qu'il est en somme la synthèse « réaliste » dans le Monde, des signes qui le précédent et dont nous avons achevé ici l'étude.

Pour le « Jeu », mêmes attributs et symboles que pour le « Terreux ».

Les hommes disent toujours à l'homme : « Si vous m'attendez, soyez patient ». Lorsque les hommes cessent d'être impatients, les femmes leur disent : « Vous ne m'aimez plus ». (Max O'Fallon).



VOILA LE FACTEUR !

« Mon mari est facteur, maintenant tout devient clair. Quand il rentrait de son service le soir, j'étais toujours étonnée de le voir tellement fatigué. Je croyais que c'étaient les accouliers, mais maintenant je vois que c'est autre chose. » (Les journaux.)

Sur l'arrière-train d'une jeune femme, un facteur apposait des timbres. Surprise dans ces activités, il expliqua : « Je l'affranchis ayant de moi l'envoyer ! »

C'est pour des faits de ce genre, Messieurs les Facteurs allemands, que certains ont voulu, nécessairement, vous tenir au bas d'infamie. On accusait quelques-uns d'entre vous, en entendant les condamner pour des viols, qui n'étaient pas des viols de correspondance.

Rapidement, vos accusateurs ont dû déchanter. Messieurs.. Si l'on vous condamnait, il aurait fallu punir vos victimes, pour... complicité ?

Et même pour inclination !

Car tous les témoignages concordent : bien loin de jouer les séducteurs, vous servez de gibier à des dizaines de milliers de ménagères allemandes.

La femme au foyer est redoutable : son foyer est



soivent brûlant ! Beaucoup de ces dames s'ennuient ; les appréciant éclatant-mâneries, en les débarrassant de mille tracas absorbants, leur créent des lassises. L'assassin, ou le ami, est la mère de tous les vices. Ces maléfiques chérissant donc, assez naturellement, à meubler le vide de leurs journées. Et s'en prennent à vous, Messieurs les Facteurs ! Notamment.

C'est inévitable... D'abord, il y a le prestige de l'uniforme, qui écrase toujours la femme allemande et jette un trouble délicieux dans ses flancs puissants. Puis, il y a le caractère quotidien de vos visites. Cela crée des habitudes, des amitiés, des liens et bientôt quelques mots... enfin, ces dames vous attirent en leurs appartements « pour boire quelque chose de frais ». En hiver, pour « vous rechauffer les muscles ». Et comment redoublent-elles le mieux deux, trois fois plus chaudes glacées ? Ces dames ont, tôt ou tard, quelque idée amusante à ce sujet. Un jour ou l'autre, un vent de folie leur pousse par la tête, et comme vous passez tous les jours, Messieurs les Facteurs, vous ne retenez pas cette transpiration.

Certaines créatures, d'ailleurs, ont presque chaque jour ces veillées incendiaires. Ce sont des femmes dont les époux, le soir, rentrent très fatigués et peu disposés à de pluantes échographies. Ce sont de romances-ques quadrangulaires qui tentent à peine abandonnement leurs dernières fois. Ce sont, plus simplement, des personnes qui ont fait de la gymnastique de Cupidon, leur passe-temps favori et presque exclusif. Celle-là vous « consommez », Messieurs, comme elles dégustent le petit luron du boucher, le contrôleur du gaz, le réparateur de T.V. Comme on gobelin un ouragan !

Dès qu'elles vous aperçoivent elles vous entraînent, les narines palpitantes, les entailles brûlantes. Votre profession leur donne à penser que, par devoir, vous ne pourrez refuser de les temporiser...

Tragique, tragique, très affablia, certaines d'entre vous, Messieurs les Facteurs, ont fait des déclarations bouleversantes, des confessions qui laissent réverbérer : « Dans mon quartier, il y en a trois qui se concourent. Tous voissnes. Quand Tane me reçoit en balcon, la seconde me reçoit en monokiné. Et la troisième... ». Un regard qui en dit long.

Eh oui ! Certains de ces effrontés se présentent à vos yeux en toute nudité ! D'autres, essayant de saigner la réception d'un colis postal, trouvent le temps de se livrer à un strip-tease aussi serré que fantaisiste.

Le pire Messieurs, c'est qu'il est dangereux de repousser les avances de ces femelles choristes ! Refuser de passer sous les fourches caudines, se réduire en une attitude de vertu offensée, c'est très bien. Mais les femmes digèrent mal pareil outrage fait à leur pouvoir de seduction. Ioutant l'exemple biblique de Mme Putiphar, elles se vengeront alors en vous accusant des plus choses — et justement de ce que vous n'avez pas voulu faire ! — augres de vos chefs « hiérarchiquement supérieurs ».

Dès lors, méfiez-vous surtout. Le facteur allemand est, fait honnêtement, robuste. Les indigues préférant manger une alimentation saine, les petits sandwichs généralement offerts en cours de tournée, entretiennent

son moral et sa condition physique. Pour un certain temps, bien entendu... Un métier pareil vous vise un homme... Mais votre complicité, Messieurs, ne pose plus de problèmes depuis que l'on soit à quel point favorable votre métier vous capote. Les hommes n'ont rien de plus de risques qu'il n'est pas fait pour leur déplaire... Avec un bel ensemble, deux messieurs viennent de jeter la cravate aux autres pour offrir leurs services à la Bundespost. Ces joyeux compagnons déclarent : « C'est au pied du mur qu'ils reconnaissent le messager, c'est en fendant qu'en devant l'ouvrir, et on ne sait jamais ce qu'on peut faire avec d'avoir essayé ! »

Au fait, une bonne pensée s'insère en notre esprit : on a donc, à cette affaire, un retournement considérable... Ne scrutez pas, en fin de compte, une campagne de recrutement de la Bundespost ?

Nous apprenons, par ailleurs, que les postiers belges ont lancé des menaces de grève, qu'un mécontentement vague régne dans leurs rangs...

Notre administration postale ne scrute-t-elle pas bien, impuise en relevant le moral de ses employés, par des commentaires et bulletins de victoires semblables à ceux que vient d'émettre la Bundespost ?

A CŒUR OUVERT...

Et si elle vous trompait avec une femme ?

Nos habiles enquêteurs, trois hommes (deux femmes) ont éprouvé ensemble plus de dotti culs qu'à l'ordinaire pour avoir les confidences de leurs interviewées, mais ils y sont, avec le temps, parvenus. Et les résultats qu'ils nous apportent témoignent certaines bonnes gardes, en général, d'hostilité contre l'homosexualité masculine. Initialement plus, on va pouvoir constater, que les hommes n'en manifestent contre le lesbisme. Nous ne jugeons pas, nous acceptons des faits, nous alignons des offres. Voici sans autres commentaires le tableau parlant à ceul qui nous avons reproduit ci-dessous :

Épouses/Méthodes Total (n. 100)

aucune préférence	1	3	4
Même préférence	3	2	5
évidente préférence	2	2	4
évidente plus forte	44	49	93
Complète	0	0	0
	—	—	—
50	50	100	





NADJA NADLOVA

Pour le plaisir des noctambules de Londres, la très belle Nadja Nadlova présente un extraordinaire numéro de strip-tease « anticipation ». Une gigantesque main de cuivre l'oblige à se déshabiller totalement, avant de la broyer inexorablement.

LE BAISER

(suite)

Type brisé : MERCURE

Lorsque le cœur est brisé, la personne n'est pas appelée à un très bellet avenir : en effet, ses facultés commerciales, financières, industrielles étant malades, maléfiques, elle éprouve des hauts et des bas dans sa situation et se trouve, quelquefois, enhardie pour faire face à ses échéances. Il en résulte qu'elle ne se conduit pas toujours selon les règles du devoir, et qu'elle use d'expédients. Quand elle a des fonds elle fait ce qu'elle peut pour suivre la ligne droite, mais, hélas ! l'heure n'en dure, et elle retombe dans ses errements. Ce sont la trahison, la haine.

Même histoiro dans le mariage... L'amour, l'amitié, le respect n'en vont, reviennent, repartent... Scènes de jalouse, disputes... Divorces...

Payer. Fuyez le baiser de Mercure brisé.

Le Baiser de Jupiter

La personne signée de Jupiter imprime un baiser en forme de rectangle verticaux.

Type actif : JUPITER

Le baiser de Jupiter, le baiser de la sagesse ! Le baiser de père de famille, le baiser de la mère !

La personne signée de Jupiter est calme, réfléchie, posée, honnête, loyale, sincère, franche. Elle a bon cœur, mais elle n'est pas prodigue : on peut toujours compter sur elle, toujours elle est prête à rendre service. Elle s'accommoda de tous les caractères et de toutes les situations. Au reste, si elle n'arrive pas aux ambitions brillantes elle ne tombe pas aux situations insurmontables.

Cosme son esprit, son aspect est ordinaire. La personne signée de Jupiter est de taille moyenne, elle a les cheveux bruns, pas très longs, elle est assez épaisse avec des caractéristiques communes, elle a la voix mélodieuse.

Elle a l'esprit clair, souple, mais sans grandes conceptions, sans idées neuves. Elle a du bon sens, le jugement aigu, plutôt optimiste. Elle aime son maître, et ne se déplace pas facilement. Elle voyage le moins possible. Elle n'aime pas non plus les exercices physiques, elle déteste tout ce qui va vite. Elle est prudente !

La personne signée de Jupiter impose facilement à son entourage ses idées et ses sentiments. Elle les impose non par la force ou la crainte, mais bien par la sympathie. Il en résulte que ces personnes sont d'excellents éducateurs, de très bons chefs de maison. Il faut leur confier la direction du personnel : elles





savent s'en faire aimer, et abîmer sans difficultés. Mais, il ne faut pas leur confier la direction des affaires ; elles n'ont point le génie du commerce, il leur manque la ruse.

Type déformé - JUPITER.

Lorsque le rectangle vertical est déformé et qu'il se rapproche du cercle, c'est la double signature de Jupiter et du Soleil. Bonne signature : le Soleil donne un peu d'ambition, un peu d'ordre à Jupiter qui en manque, il le pousse à employer ses aptitudes, à les faire valoir, il lui donne, ainsi, les honneurs, le rang et la position que lui sont dues.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche du croissant, c'est la double signature de Jupiter et de la Lune. Ce n'est pas une meilleure signature non plus : la Lune apporte un peu de poésie, un peu d'imagination, un peu d'idéal à la personne signée de Jupiter qui se passionnera volontiers dans son modeste foyer, elle lui fait connaître les sentiments supra-terrestres, elle lui révèle le Beau, le Divin.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche du rectangle horizontal, c'est la double signature de Jupiter et de Mars. Jupiter, sage, aimera emprunter à chaque planète les qualités dont il a besoin et rejeter leurs défauts. A Mars il prend le combativité, l'activité, tout en ayant soin de les modérer. Il s'en sort pour se défendre dans la lutte pour la vie, mais il s'en sort également, honnêtement, il n'attaqué pas, il se défend, il les empêche amusément pour faire respecter ses droits.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche du carré, c'est la double signature de Jupiter et de Mercure. Grâce à Mercure, Jupiter va pouvoir faire fortune, sortir de son trou, fonder des maisons, des basques

qu'on citera comme modèles. Grâce à Mercure, il va pouvoir faire le bien autour de lui, donner l'assistance aux siens, à ses amis, à ses employés. Car il pense malin, et même plus, il saura qu'il faut, et sait que le meilleur moyen d'être heureux ici-bas est d'aimer et de se faire aimer. C'est le baiser de saint Vincent-de-Paul.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche de l'ovale, c'est la double signature de Jupiter et de Vénus. C'est une signature souvent dangereuse. Le combat entre la raison et l'amour ! Elle doit être bien répandue. Lequel triomphera ? Ici, ce sera la raison, puisque c'est Jupiter qui domine.

Lorsque le rectangle vertical se rapproche de la ligne brisée, c'est la double signature de Jupiter et de Saturne. L'individu est sage, calme, honnête, mais, par moments, il a des regrets, des envies : il pense aux heures de la Terre, à ceux auxquels la Fortune sourit, qui réussissent sans mal faire pour ça.

Type brisé - JUPITER.

Lorsque le rectangle vertical est brisé, cela indique que l'individu éprouve des moments d'égarement, qu'il se laisse tenter, qu'il lutte, qu'il risque. C'est une belle signature. C'est la signature de tout être humain qui se respecte. Qui n'a pas ces combats intérieurs ? Quelle femme n'a pas eu à se maîtriser pour demeurer digne de ce nom, quel homme n'a pas eu des moments de découragement, ne s'est pas senti sur le point de trahir sa conscience, de désertier son poste ? Jupiter, représentant la sagesse, est en but à l'aboutissement de toutes les autres planètes : il est seul contre l'ambition et l'orgueil du Soleil, les multiples et les folies de la Lune, l'impulsion et la brutalité de Mars, le matérialisme et l'avareur de Mercure, la malice et la corruption de Vénus, l'égocentrisme et la haine de Saturne ! C'est le baiser du père de Jérôme qui élève les siens dans la religion de l'honneur et du bien, c'est le baiser du père des ducs romains, le baiser de justice, de récompense, d'encouragement.

Le Baiser de Vénus.

La personne signée de Vénus imprime un baiser en forme d'ovale.

Type sur - VENUS.

La personne signée de Vénus est parfaite. Et, pourtant, elle a d'affreuses goûts de luxe. Son chez-eut est de mater des journées calme, délicieuse sur une magnifique chaise-longue, parmi un extraordinaire décor d'élégance et de richesse, parmi les fleurs les plus rares, au son d'une musique suave. Car, elle adoure la musique autant que les arts. Elle y deviendrait même tout à fait remarquable, n'eût son indolence naturelle qui l'empêche d'étudier, qui lui enlève toute suite dans ses idées. On ne peut guère compter sur elle, car elle ment souvent.

Elle est de tempérament lymphatique-bilieux. Son allure est distinguée, lente, gracieuse. La personne signée de Vénus est grande, fine, elle a les cheveux longs, blonds, pas très frisés, les yeux bleus en amande, le front assez bas, le nez aquilin, le bouche bien arrondie, l'oreille joliment dessinée.

C'est une impulsive, n'écoutant que ce qu'il lui passe par la tête, ne prenant pas le temps de réfléchir, hâteuse, étourdie, dépendant de ses passions un peu vénéneuses, se croient tout permis, prétendant réussir en tout. Lorsqu'elle tient le bouton elle le laisse dégager, ne sachant pas l'appuyer, démarant tous jours davantage, lâchant la poise pour l'ombre. Elle a besoin d'être dirigée par un maître autoritaire et



LES "DURES"

doux à la fois, qui ne la brusque pas, sache tirer parti de ses qualités, ne lui fasse pas sentir son joug, tout en ne lui laissant aucune liberté.

Type déformé = VENUS

Lorsque l'ovale est déformé, examinons de quel type il se rapproche.

S'il se rapproche du cercle, c'est une excellente chose ; car la signature du soleil donnera un peu de conscience, un peu de droiture à la personne signée de Vénus, elle la rendra plus sérieuse dans ses énoncés et ses sentiments, elle la fera plus faire, plus organique, moins vénale.

Si l'ovale se rapproche du croissant c'est mauvaise chose : les qualités et défauts de la Lune s'ajoutent

Quand les filles deviennent méchantes il n'y a qu'une ressource : la fuite... Napoléon n'a-t-il pas dit : « En amour la seule victoire est dans la fuite. » Mais faut-il rester désemparé devant ces belles ? Haut les mains, ou... bas les pattes...

Les yeux de Vénus ne produisent rien de bon, ils ne font qu'aggraver sa pensée, son indolence.

L'ovale qui se rapproche du rectangle horizontal, c'est-à-dire du sceau de Mars, à l'avantage de conférer à son propriétaire de la force, de l'énergie, de la décision, qualités qui manquent à Vénus.

S'il se rapproche du cercle, c'est-à-dire du sceau de Mercure, c'est encore bon signe. Mercure rend la personne signée de Vénus plus pratique, plus active, moins rêveuse. Mais, il ne lui donne pas plus de loyauté, et il faut singulièrement se méfier de la personne portant la double signature de Vénus et de Mercure : elle ne cherche qu'à tromper.

Sorte dans notre prochain numéro



NE DITES PAS...

1. — Décidément, les hommes sont plus bêtes que je ne pensais !
2. — Savez-vous lire dans les lignes ?
3. — Chut !
4. — Choisissez vous-mêmes ; nous verrons bien si vous devinez mes goûts...
5. — Je vous accompagne... Mais je vous préviens : ni whisky, ni chapeau, ni Chopin... Nous les vaudrons !
6. — Je suis très froide...
7. — Oh ! moi, je suis une réaliste.
8. — J'ai vu, hier, un beau manteau de fourrure...
9. — Vous avez une singulière façon de dire les choses...
10. — La femme qui vous habille a du goût, mais...
11. — Zut ! Mon bas nylon vient de casser !
12. — Je suis très prise... Je ne sais pas quand je pourrai vous revoir...
13. — Une seconde, voulez-vous... Que je me remette un peu de rouge...
14. — Vous n'y pensez pas !
15. — Est-ce que je vous aimerais encore demain ?
16. — Jamais !

MAIS DITES...

1. — Pour qui me prenez-vous ?
2. — Laissez ma main tranquille !
3. — Parlez-moi encore...
4. — Ça m'est égal (quand un homme vous demande si vous voulez aller).
5. — Jurez-moi que vous ne me toucherez pas !
6. — Je suis très sentimentale.
7. — J'adore la musique...
8. — Vous me trouvez...
9. — Votre voix... Ah ! votre voix...
10. — Vous avez une révolteante cravate !
11. — Vous êtes fou ! On va nous voir !
12. — Partons ensemble...
13. — Est-ce que vous aimes ma bouche ?
14. — J'y pense beaucoup trop !
15. — M'aimerez-vous encore demain ?
16. — Toujours.

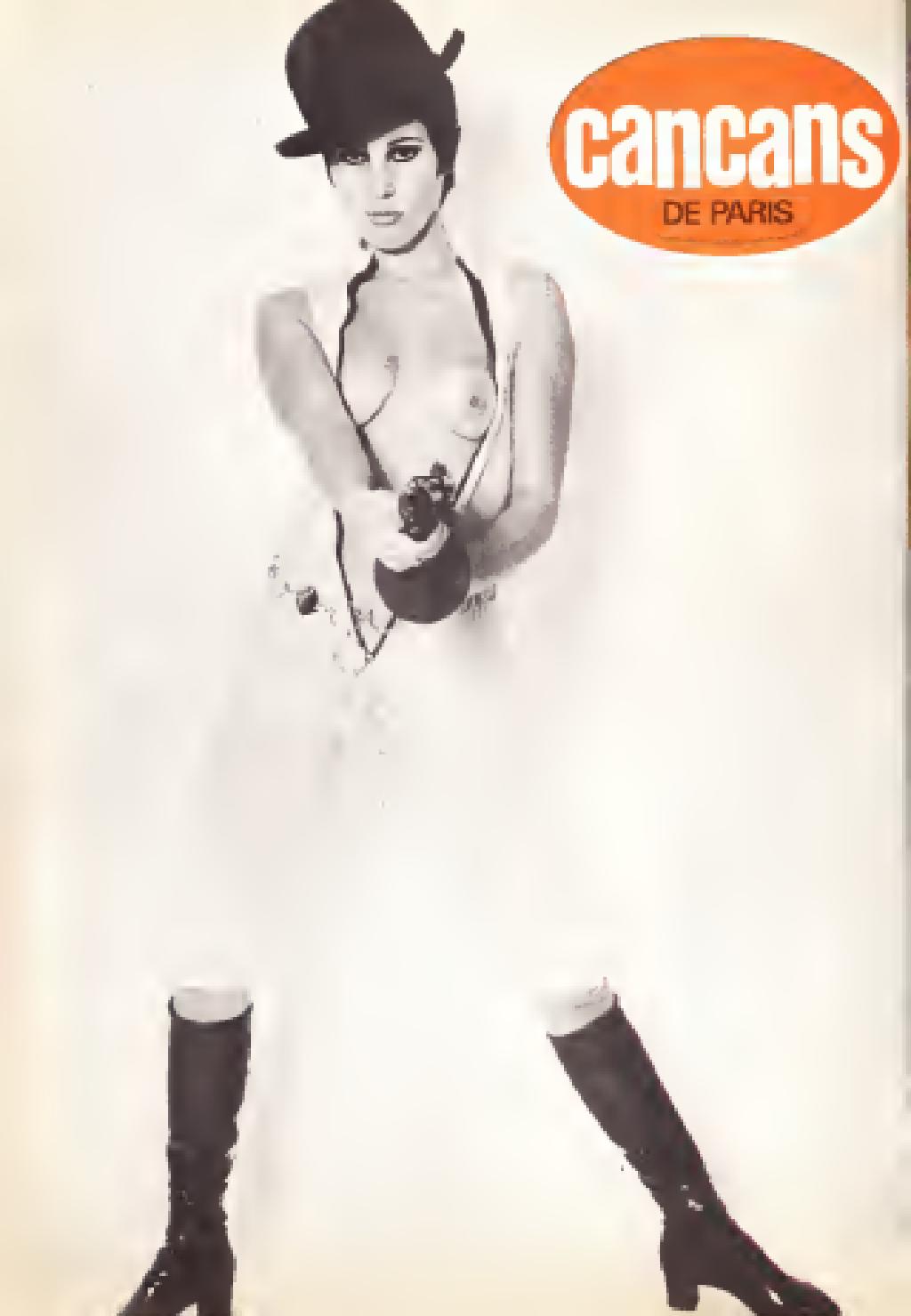
cancans DE PARIS

Le directeur de la publication : Jean Kerléo
88, passage Jouffroy, PARIS-8^e

ABONNEMENT : 1 an, 20 F

PHOTOGRAPHIE : MONTAGE : M. et Mme Richard Lenoir, Paris 17^e
S. M. 310 : 1, rue Moreau, 93 - SAINT-DENIS





cancans

DE PARIS